

La bande dessinée

Jeanne Maranda

Sait-on que 10% de la production de bandes dessinées est l'oeuvre de femmes?

Au festival de la BD tenu à l'Université de Montréal en avril 1978 parmi les principaux participants se trouvaient sept femmes: Véronique Désilets, Lucie Faniel, Mira Falardeau, Denise Lahaie, Christine Laniel, Josette Trépanier, et Michèle Cournoyer. Toutes publient dans divers mensuels ou revues québécoises et s'accordent à dire qu'avec le temps et l'expérience elles se tailleront une place à côté de leurs confrères masculins, surtout à cause de leur approche que est très différente.

On est moins fascinées par la réalité technique et technologique, par les autos, les fusils, les machines, on ne dessine pas juste pour dessiner mais pour livrer un commentaire, exprimer une vision des choses. Notre travail est basé sur l'atmosphère, l'interaction psychologique entre les personnages. Les gars viennent à la bande dessinée avec en tête toute une série de stéréotypes, de clichés qu'ils ont récoltés au cours de leurs lectures; lorsqu'ils se mettent à dessiner, la première chose qu'ils font c'est reproduire les superhéros qu'ils connaissent bien. De notre côté, on part de rien et c'est d'autant plus intéressant au niveau de notre réflexion et de notre création personnelle.¹

1 Nathalie Petrowski, *Le Devoir*, jeudi le 6 avril 1978.

